

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.440 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 19 AOÛT 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annuaire Anglais, à ligne : 1 fr. - Réclamés : 1.75 - Frais divers : 0.25
Après Chronique Locale, la ligne : 0.75 - Réclamés : 1.00 - Frais divers : 0.25
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes : 6 fr. 11 fr. 30 fr.
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 11 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale) : 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La Haine de l'Angleterre

J'avais toujours pensé que la haine de l'Allemagne contre la France ne pouvait pas être dépassée. L'animosité germanique contre la Russie est grande aussi. Un an après les débuts de la guerre, l'ambition panslaviste ont été maintes fois données comme les causes primordiales de la guerre. Et cependant, c'est une injustice à rendre à notre alliée d'outre-Manche, c'est elle qui suscite à cette heure les explosions les plus effroyables de fureur implacable et sauvage de la barbarie teutonne.

Ces mauvais sentiments à l'égard de la Grande-Bretagne remontent assez haut. La Prusse avait tour à tour, au dire des historiens germaniques, réglé ses comptes avec l'Autriche en 1866 et avec la France en 1870. La Russie, à la suite de la guerre de Mandchourie ne pesait plus en Europe d'un poids bien lourd. Le rêve de domination mondiale qu'avait fait le kaiser pouvait se réaliser. Un seul obstacle : l'Angleterre. Il fallait l'abattre. Un an après les débuts de la guerre, l'ambition panslaviste ont été maintes fois données comme les causes primordiales de la guerre. Et cependant, c'est une injustice à rendre à notre alliée d'outre-Manche, c'est elle qui suscite à cette heure les explosions les plus effroyables de fureur implacable et sauvage de la barbarie teutonne.

Elle ne le perd pas. De ce moment date la création de la marine allemande. « Notre avenir est sur l'eau », et une autre fois : « Le trident doit être dans notre poing », avait dit Guillaume II. On ne pouvait avoir ce trident qu'en envahissant la Grande-Bretagne l'hégémonie des mers. Le Royaume-Uni n'était pas disposé à se la laisser ravir : c'est été courir gros risque. Alors commença le duel aux armements navals. Pour plus de sûreté, l'Angleterre claquoyant conclut une entente avec la France, signa un traité avec le Japon, se rapprocha, sous les auspices de notre diplomatie, de la Russie. Tanger et Agadir la trouvèrent rangée résolument aux côtés de notre pays. Le gouvernement germanique ne pouvait lui pardonner cette attitude. A cette heure précise se fit jour, sur les bords de la Sprée, la fameuse théorie de l'otage, appliquée à la France « affaiblie, décadente, corrompue », incapable de se défendre seule contre une agression germanique. La France se ferait l'alliée de l'Allemagne contre l'Angleterre, ou la frapperait au cœur dans son lit, les hordes teutonnes passerait sur le corps de la France impuissante à son arrêter. De la Belgique on ne parlait pas. Les petits Etats n'ont pas à être consultés quand les intérêts des gros sont en jeu.

La guerre vint, provoquée, n'en déplaise au kaiser menteur, ni par la Russie ni par la France. Qu'allait faire l'Angleterre ? Les gouvernements allemands eurent la naïveté de penser qu'elle resterait spectatrice de la lutte. Ils mesurèrent à leur aune les hommes d'Etat britanniques. La neutralité belge ! qu'étaient-ce que cela. Un mot ; rien de plus. Les « traités », de simples « chiffons de papier », « valeur d'utilité ». Le Royaume-Uni aimait trop son repos pour se mêler à la mêlée. L'Angleterre avait la conscience moins élastique que l'Allemagne. Quant à son repos et à la paix, si amoureuse qu'elle en fût, elle ne le préférait pas à son honneur. Et l'Angleterre tira l'épée.

Son geste provoqua de l'autre côté des Vosges et du Rhin une explosion de haine terrible. Les journaux germaniques appelaient sur elle la colère céleste et la vouèrent aux dieux infernaux. Le kaiser exprima son ressentiment dans la méprisante phrase, si souvent reproduite depuis, à l'adresse de la « misérable petite armée », dont sa volonté impériale ordonnait l'extermination immédiate. Et le député Erzberger, chef du Centre catholique au Reichstag, traduisant la pensée des intellectuels, moins chrétien que Boche, s'exprima charitablement en ces termes : « Que nos dirigeables et que nos aéroplanes agissent de concert avec nos sous-marins, pour frapper, sans répit, notre perfide ennemi... semons, à l'aide de nos dirigeables, la terreur et la mort parmi les populations britanniques. » Il ajoutait féroce : « Tous les moyens doivent nous être bons, et si même nous possédions le secret de diviser une pluie de feu sur le sol anglais, pour quoi ne nous en servirions-nous pas ? »

La Grande-Bretagne a répondu à cette explosion de sauvagerie par la destruction de la marine marchande allemande et par un blocus des côtes germaniques dont les Empires de proie ressentent chaque jour davantage les effets. Là ne s'est pas borné son gigantesque effort. Elle a institué chez elle le service militaire obligatoire et levé une armée de quatre millions d'hommes. De quelle conception procède cet effort ? De son inflexible résolution de sauver les libertés du monde, en se sauvant elle-même. Tel est, en effet, l'enjeu de la guerre. Il s'agit de savoir si les nations européennes ou extra-européennes auront le droit de vivre indépendantes et libres, ou si, subissant la dure loi du

vainqueur, elles seront condamnées à courber la tête sous la domination du Teuton triomphant.

Cette résolution, la Grande-Bretagne l'affirme toutes les semaines et presque chaque jour. C'est le roi, c'est le gouvernement, c'est la presse, ce sont les organisations ouvrières, qui déclarent que la guerre sera poursuivie jusqu'à sa conclusion logique. Et cette conclusion logique, c'est l'écrasement du militarisme prussien et de l'impérialisme allemand. Point de paix possible, tant que seront debout la monarchie des Hohenzollern et celle des Habsbourg.

Vous pensez si de telles déclarations font la joie du kaiser et de son entourage. Aussi la haine contre l'Angleterre est-elle arrivée à son paroxysme. Le vocabulaire germanique manquant de terme pour l'exprimer, « Mort à l'Angleterre ! » est devenu le mot d'ordre allemand. Les sous-marins et les dirigeables devront plus que jamais semer parmi les marins et les civils britanniques la terreur et la mort. A l'envoi d'un poème patriotique, von Tirpitz le Pirate a répondu : « Tous mes remerciements. Puisse notre patrie se pénétrer de cette idée que le germanisme ne pourra se défendre et se développer que si cette guerre nous procure un bastion solide contre l'Anglo-Américanisme. Nous aurons ce bastion si c'est l'Allemagne et non l'Angleterre qui impose sa domination dans les Flandres. »

L'Angleterre ne songe pas à imposer sa « domination dans les Flandres ». Mais elle ne laissera pas l'Allemagne y imposer la sienne. Et l'Amérique sans doute a aussi marqué le coup. Les trois milliards et demi qu'elle veut consacrer au développement de son armée et de sa marine n'en sont-ils pas la preuve ?

Henri Michel.

PROPOS DE GUERRE

Le Voyage en Suisse

L'été un peu décevant, mais incontestablement chaud que nous avons cette année, pousse hors de la ville les plus casaniers. L'an dernier on avait fait le sacrifice de sa saison, mais cette année on n'y tient plus !

Ainsi chaque jour les trains emportent les Marseillais opulents vers des stations aussi estivales que bintaines. Vous pensez peut-être que ces stations sont françaises ? Erreur. Cette année on va en Suisse ; on n'est même jamais allé autant en Suisse, et c'est plus que la Suisse est un pays charmant.

Je crois même qu'on irait davantage encore n'étaient les formalités qu'il faut faire pour sortir de France pendant la guerre. Passer la frontière à cette heure est une véritable entreprise, ayant un peu l'attrait du fruit défendu, ce qui suffirait à en expliquer le succès.

Et puis, il paraît que cette année les maladies dont souffrent nos concitoyens et surtout nos concitoyennes, nécessitent un séjour au pays de Guillaume Tell. Il leur faut de l'air, beaucoup d'air, l'air des cimes.

Raisons de santé, Monsieur ? Je s'en gagerai quotidiennement dans le bureau où sont délivrés les passeports :

— Alors, Madame, vous désirez vous rendre en Suisse ?

— Oui, Monsieur.

— Le motif de votre déplacement ?

— Des raisons de santé, Monsieur ? Je vais vous dire. Avant la guerre, chaque été, j'avais l'habitude d'aller dans l'Engadine...

N'étant pas là, j'ignore ce que le fonctionnaire préposé à ce délicat et fastidieux service répond à ces belles dames et à ces beaux messieurs qui ne voient d'autre remède à leur catarrhe ou à leur neurasthénie que les pics neigeux de l'Oberland bernois ; mais si j'étais lui, je ne croirais pas outrepasser les limites de mes attributions en leur faisant respectueusement observer que nous sommes en guerre et qu'il importe plus que jamais que l'argent français reste en France.

Or, les quelques milliers de personnes qui, bien évidemment, seulement, sont allées en Suisse cet été laisseront chez nos voisins des sommes qui, réunies, composeraient un joli denier. Sans compter que nous avons en France des stations climatiques et thermales pour tous les goûts, pour toutes les maladies sans qu'il soit besoin de s'en aller si loin dans un pays, certes, fort bien intentionné à notre endroit, mais où on ne peut faire un pas sans se heurter à des troupeaux de Boches, ce qui, présentement, doit être plutôt gênant.

On pourra me dire que je m'occupe là de choses qui ne me regardent pas et qu'on a bien le droit, quand on a de l'argent, d'aller le dépenser où bon vous semble. A quoi je répondrai que rien n'est moins certain, attendu que lorsque la famille est dans la peine ce n'est pas le moment de s'en aller chez le voisin.

ANDRÉ NEGIS

Le Stock de Céréales des Alliés

Londres, 18 Août.

Le Times apprend que le stock de céréales dont disposent les Alliés est de beaucoup supérieur à celui de l'année dernière. Ils possèdent en effet dans le Royaume-Uni, en Irlande, 2,750,000 quintaux contre 2,180,000 l'année dernière. Sont en route, 1,800,000 quintaux contre 2,000,000. Sont également en route pour la France et l'Italie, 3,750,000 quintaux contre 700,000. Cela fait un total de 8,300,000 quintaux contre 4,850,000.

Les trois grands pays consommateurs de grains entameront donc, à la date du 1^{er} septembre, une nouvelle année de céréales avec 3,420,000 quintaux de plus qu'il n'en avaient il y a un an.

Il est difficile de déterminer quelle est, d'autre part, la situation exacte dans les empires centraux, mais il n'est pas douteux qu'elle devient de plus en plus mauvaise, l'impossibilité pour eux d'obtenir le seigle russe ayant provoqué l'épuisement croissant des autres réserves de matières farineuses.

748^e JOUR DE GUERRE

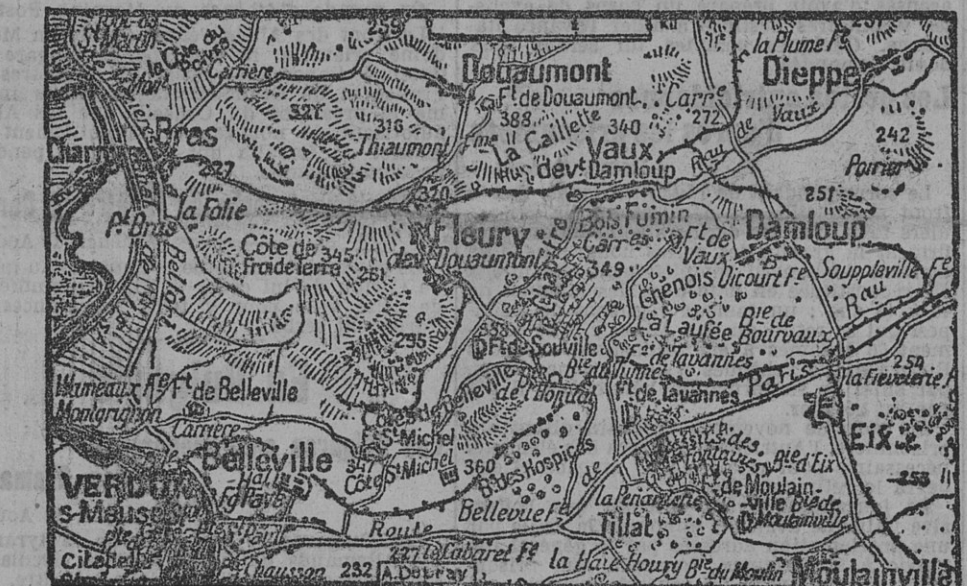
Communiqué officiel

Paris, 18 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de la Somme, plusieurs tentatives de contre-attaques ennemies sur nos nouvelles positions au sud-est de Maurepas ont été brisées par nos feux. Nous avons fait des prisonniers.

Au sud de la Somme, nous avons trouvé quatre mitrailleuses en déblayant les tranchées prises par nous au sud de Belloy.

Sur la rive droite de la Meuse, une attaque de nos troupes nous a permis, après un violent combat, de chasser les Allemands de la



partie du village de Fleury qu'ils occupaient. Quelques fractions ennemies se maintiennent encore dans un petit pâté de ruines situé à la lisière Est.

Entre Thiaumont et Fleury, nos troupes ont également réalisé de sensibles progrès. Cinquante prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains, ainsi qu'une mitrailleuse.

Partout ailleurs, nuit relativement calme.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

18 Août, 13 h. 40.

L'artillerie allemande s'est montrée généralement plus active la nuit dernière. Une petite opération locale nous a permis d'étendre nos gains dans les lignes ennemies au nord-ouest de Bazentin-le-Petit. Des tranchées allemandes ont été trouvées dans ce secteur fortement endommagées et remplies de cadavres.

Une nouvelle attaque ennemie, débouchant de Martinpuich, a été repoussée, la nuit dernière, aussi complètement que l'avait été celle de la veille.

Le Général Cadorna rend hommage à l'héroïsme belge

Le Havre, 18 Août.

En réponse au télégramme de félicitations adressé par M. de Broqueville, le général Cadorna a envoyé au chef de cabinet belge une dépêche chaleureuse rendant hommage à l'héroïsme de la Belgique.

Les Difficultés économiques de la Suisse

On réclame un Livre rouge du gouvernement fédéral

Genève, 18 Août.

Le Vaterland, de Lucerne, réclame énergiquement, d'accord avec le Journal du Jura, la publication d'un Livre rouge et blanc dans lequel le Conseil fédéral donnerait enfin à la population suisse des renseignements exacts et complets sur le texte de la note allemande et sur tout le conflit économique actuel.

L'accord commercial de 1914 entre la Suisse et l'Allemagne

Genève, 18 Août.

Le Bund, de Berne, publie ce matin le texte de l'accord conclu entre la Suisse et l'Allemagne et publié le 10 décembre 1914 en ces termes :

Nous nous sommes entendus avec l'Allemagne pour qu'en cas de guerre celle-ci renonce à saisir les provisions de céréales appartenant à la Suisse entreposées en Allemagne, qu'elle ne mette aucun obstacle au transport des céréales et du charbon destinés à la Confédération, mais qu'elle les achète avec ses propres moyens de transport ou avec ceux que la Confédération mettrait à sa disposition.

Cet accord, ajoute le Bund, s'est révélé pour nous extrêmement préjudiciable.

Berne, 18 Août.

Les négociations entre les délégués du Conseil fédéral et ceux du gouvernement impérial allemand au sujet des importations et des exportations réciproques ont commencé hier matin. Il y aura tous les jours une réunion plénière, tandis que les questions de détail seront traitées par des sous-commissions.

Le Drapeau anglais doit flotter sur tout l'Est-Africain

Londres, 18 Août.

Au cours d'une interview, dit le correspondant du Daily Mail à Durban, le général Botha a déclaré que le drapeau allemand devait disparaître de l'Est-Africain, comme, du reste, de tout le continent africain.

LA GUERRE

Nos troupes reprennent Fleury

Paris, 18 Août.

Les attaques allemandes sur le front anglais

Les forces allemandes sur le front occidental

La situation

De notre correspondant particulier

Paris, 18 Août.

Ni hier ni aujourd'hui, les Allemands n'ont réagi contre nos progrès sur la Somme. Par contre, ils ont contre-attaqué violemment nos alliés britanniques dans le secteur de Pozieres.

L'ennemi ne se résigne pas à la perte de cette position, dont j'ai eu l'occasion de dire l'extrême intérêt. Jusque-là, tous ses efforts en vue de la reconquérir sont demeurés vains.

Malheureusement, ils ont eu pour résultat d'empêcher les Anglais de profiter de leur gain, et de le compléter, puisqu'ils étaient obligés de le défendre contre des re-tours offensifs. Cette inaction dont l'ennemi fait preuve, nous fait perdre une partie des bénéfices escomptés de notre offensive.

Pour des raisons que je ne cherche pas à approfondir, tous les efforts des Boches s'exercent contre nos alliés. Ces derniers se doivent d'en finir une bonne fois avec ces vieilleries, en infligeant aux Boches une leçon exemplaire, après laquelle ils seront à jamais convaincus de la supériorité des Anglais.

Il n'en reste pas moins indubitable que l'ennemi recule à chacun de nos coups, et qu'il n'a jamais pu reprendre le terrain perdu par lui, ni même nous retarder sérieusement.

Quand on rapproche cette constatation des opérations contre Verdun, où l'ennemi n'a pu avancer que pas à pas, marquant chacun de ses faibles progrès par des pertes terribles, on est bien obligé de reconnaître que nous dominons les Allemands.

Aujourd'hui, nous leur avons infligé un nouvel échec sur ce front de Verdun, où, depuis cinq mois, ils s'épuisent en efforts formidables et stériles.

Dire les sacrifices qu'ils ont faits pour s'emparer de ce malheureux village de Fleury est impossible. Nos troupes n'en viennent pas moins de les chasser de cette position après un combat extrêmement dur.

D'ailleurs, nous nous allions, et plus se vérifie la vérité de cette appréciation que je formulai il y a plusieurs mois : « Verdun sera le tombeau de l'armée allemande ».

Nos armées italiennes continuent leur offensive opiniâtre et ingrate avec une énergie et une ténacité qui auront leur récompense. Les résultats seront longs et durs à obtenir, mais ils sont inéluctables.

Rien de sensationnel à noter concernant le front russe, à part le remplacement de Kourapatine par Rousski, comme chef des armées du Nord. Cette mutation probée, dans tous les milieux, les commentaires les plus favorables.

Dans le secteur Sud, les armées adverses se préparent à la bataille formidable et peut-être décisive, Hindenburg a pour lui l'avantage des lignes intérieures, qui lui assure la mobilité et l'utilisation de toutes ses réserves sur le point sensible. Broustloff a l'avantage des effectifs.

La période de préparation du gigantesque duel prendra plus d'une semaine.

MARIUS RICHARD.

Les Prisonniers malades en Suisse

Berne, 18 Août.

Un convoi de cinquante soldats internés à Warren et auxquels le climat des Alpes Bernaises ne convenait pas est arrivé hier à midi à Berne. Après avoir dîné au buffet, les internés sont repartis à 3 heures pour Algie où ils séjourneront désormais.

Les Crimes de l'Allemagne

Athènes, 18 Août.

Les journaux libéraux publient des articles indignés contre les actes de barbarie signalés par la note du gouvernement français sur la conduite des autorités allemandes à l'égard des populations des départements envahis.

Le directeur du bureau politique du parti libéral en remerciement le ministre de France de l'envoi de ce document a ajouté :

Nous sommes persuadés qu'en prenant connaissance des impardonnables atrocités allemandes qui n'ont d'équivalents que dans les atrocités commises contre les Grecs par les Bulgares et les Turcs alliés naturels de l'Allemagne, le peuple hellène éprouvera un sentiment de vive indignation. La France avec ses alliés combat aujourd'hui vaillamment et efficacement pour la liberté et la civilisation. La publication de la note justifie le parti libéral placé dès le début aux côtés de l'Entente.

Comment ils affament la Pologne

Amsterdam, 18 Août.

Le Télégramme annonce que les trois jeunes gens de Varsovie envoyés, il y a six mois, travailler dans les mines de Westphalie, se sont enfuis en Hollande.

L'Offensive franco-anglaise

Les forces allemandes sur le front occidental

Paris, 18 Août.

Dans l'Echo de Paris, M. Marcel Huttin dit qu'il est à même de donner des indications assez précises, en tous cas inédites, sur les groupements probables des troupes qui nous sont opposés à Verdun et sur la Somme et les chefs qui les commandent :

Le kronprinz a sous ses ordres deux groupements de combat :

1^{er} Celui de la rive gauche de la Meuse est commandé par le général von Mudra, commandant le VI^e corps, un officier général du génie dont la réputation s'est affirmée en Argonne.

2^e Celui de la rive droite de la Meuse est commandé par le général von Lochow, commandant le III^e corps prussien, un des meilleurs corps allemands.

Sur la Somme, l'organisation des groupements paraît plus complexe parce qu'elle a été organisée sous la pression des deux événements depuis le 1^{er} juillet et a dû suivre leur cours.

Le front attaqué appartenait alors à la 2^e armée, von Below. Au début, ce dernier semblait avoir conservé le commandement de toutes les troupes de l'ancien front de son armée. Pour la facilité de son commandement, on avait créé un groupement au nord de la Somme, commandé par le général von Pannewitz, commandant du VII^e corps, puis par le général von Mackensen, commandant du IX^e corps, qui devança sur ce front l'arrivée des unités de son corps d'armée. Ultime-ment les troupes au nord de la Somme furent envoyées former deux groupements, les ordres du fameux général von Gallwitz, revenu de Russie et du général von Armin, commandant du IV^e corps.

Plus récemment encore les groupements au nord de la Somme paraissent avoir été constitués en une armée (1^{re} armée), sous le commandement du général von Boehn, qui commandait le IX^e corps de l'ancien front, et qui est séparé de la 2^e armée qui ne comprendrait plus que les troupes au sud de la Somme.

Gallwitz, note-t-on, a été le bras droit du feld-marschall von Mackensen, pendant l'offensive austro-bulgare-allemande contre la Serbie. Et alors, ne serait-ce pas lui le commandant en chef ? A moins que ce ne soit le feld-marschall von Mackensen lui-même, qui commande devant nous, tout comme Hindenburg commande sur le front russe ?

L'avance franco-anglaise reconnue par les Allemands

Schaffhouse, 18 Août.

Commentant les combats de la Somme, Stegmann écrit : Les Français ont de nouveau réussi une avancée importante avec les Anglais à l'est d'Hardcourt-Hem, mais les conséquences stratégiques ne seront possibles que lorsque les Anglais auront dépassé la ligne Grandcourt, Courcolette, Martinpuich, Guillemont.

Le sort d'un bataillon allemand engagé dans la Somme

Paris, 18 Août.

Voici, d'après des documents probants et des témoignages établis, quel a été pendant dix jours de combats, le sort d'un bataillon allemand engagé dans la bataille de la Somme : Le 1^{er} bataillon du 32^e régiment bavarois de réserve est d'abord engagé au sud de la Somme, vers Estrées et Barieul, du 21 au 25 juillet.

Le 25 juillet, sur les 850 hommes engagés, il en reste 250. Le bataillon est alors envoyé au repos du 25 au 30.

Le 1^{er} août, sans avoir reçu aucun renfort, il va occuper la tranchée qui entoure Maurepas à l'Ouest, tranchée qui est actuellement en notre possession. Il y perd une soixantaine d'hommes. Le 5 août il est relevé et il revient au repos à Villers-Faucon, où il reçoit des renforts ; d'abord 518 hommes, venus des dépôts de Eavière, puis des hommes versés par un autre bataillon qui a moins souffert.

Le 10 août, le bataillon ainsi reconstitué est averti à 14 heures. Il s'arrête à Templeux-la-Fosse, où le général commandant la division annonce que la situation est calme et nullement inquiétante. Malgré ces assurances, le bataillon repart deux heures plus tard vers l'Ouest. Il arrive de nuit à Cléry, qu'il traverse au pas gymnastique à cause du bombardement français. Les officiers apprennent alors vaguement qu'on dirige leur bataillon vers le bois de Hem, mais personne ne sait s'il s'agit de renforcement, de relève ou de contre-attaque.

Le chef de bataillon et le commandant de compagnie sont partis en avant pour éclaircir la situation. Dès la sortie ouest de Cléry, les quatre compagnies se déploient en tirailleurs afin d'éviter des pertes et couvrir leur mouvement dans la nuit sans aucun guide. La marche devient de plus en plus incertaine et le lieutenant le plus ancien juge qu'il est passé dans la bonne direction fait faire au bataillon une conversion de 90° à droite. On continue sous le bombardement jusqu'à ce moment où des mitrailleuses françaises entrent en action.

Alors le bataillon s'arrête, personne ne sait que faire et on n'a pas de nouvelles du chef de bataillon. Le lieutenant le plus ancien juge que le mieux est de retourner à Cléry. C'est ce qu'on fait dans un désordre indescriptible : Les quatre compagnies sont complètement mélangées et en arrivant à Cléry, l'effectif du bataillon a fondé une fois de plus. Un lieutenant que nous avons fait

IL Y A UN AN

Jeudi 19 Août

En Ariège, nous nous emparons du carrefour de route Bethune-Arras et du chemin d'Ablain à Arras.

Promulgation de la loi Dalbiez.

Sur le front oriental, progrès des forces austro-hongroises des deux côtés de la voie ferrée Brest-Litovsk. Des troupes allemandes s'emparent de la région de Wisch et franchissent la Wisdawa.

Lutte intense sur tout le front austro-italien.

Le transatlantique anglais Arabic est coulé par un sous-marin allemand.

prisonnier depuis, ne retrouve plus que 19 hommes de sa section sur 40. La plupart des manquants ne rejoignent pas.

Finalement un ordre du chef de bataillon parvient, ordonnant à la compagnie de relever une compagnie du 106^e régiment vers le bois de Hem. La 1^{re} compagnie envoie 25 hommes en première ligne pour relever des blessés. Ces hommes, pris sous le bombardement français, se retrouvent dans des trous d'obus ou ils sont fait prisonniers le lendemain soir. Mais on ne sait pas ce que sont devenus les trois autres compagnies du bataillon. Les 25 hommes qui étaient entièrement en première ligne, lors de l'attaque française du 11 août, a été complètement détruite. L'officier, 4 sous-officiers et 35 hommes, dont le commandant de compagnie a été tué. Cet épisode s'est répété plusieurs fois pour d'autres bataillons durant la bataille de la Somme. Il n'est pas certain que notre artillerie rend la vie dure à l'ennemi et quelles sont ses pertes.

Le rôle brillant de l'aviation dans la bataille de la Somme

Londres, 13 Août.

Le correspondant du *Daily Chronicle*, au front de la Somme, dans les opérations actuelles. Il fait remarquer le rôle brillant que l'aviation française a joué en aveuglant l'ennemi dès le début de la bataille. Les avions ont terminé ainsi : « L'importance de la maîtrise gagnée par les Français dans chacune des différentes opérations qui ont dévoué au service de la conception, l'observation, le bombardement, le signale, l'armée qui attaque a vu deux fois plus que l'armée qui se défend, que les avions ont été utilisés au minimum et que le front français dans toute sa profondeur est relativement garanti de tout bombardement. Je ne crois pas qu'il y ait d'indice plus sûr que notre artillerie qui se produit dans la poursuite de la guerre ».

Le Blocus de l'Allemagne

La cherté des vivres provoque une émeute à Essen

Londres, 13 Août.

Des troubles ont éclaté à Essen. Les ouvriers, exaspérés par la cherté de la vie, ont essayé de pénétrer de vive force à l'hôtel de ville et d'interpeller le bourgmestre. Elles ont été expulsées par la police.

La distribution de la viande

Amsterdam, 13 Août.

Une dépêche officielle de Berlin annonce que le Conseil fédéral a décidé de conférer au chancelier de l'empire le droit de distribuer la viande de la façon la plus équitable, jusqu'à, aux municipalités et aux autorités centrales du pays.

Ainsi ce système pourra pour la distribution de la viande, être appliqué en vigueur dans tout l'empire.

Genevève, 13 Août.

On annonce officiellement de Berlin que le Conseil fédéral allemand a décidé de modifier le décret du 27 mars 1915 en ce qui concerne la faculté de réglementer lui-même la fourniture de la viande au lieu et place des communes ou des provinces comme c'est le cas jusqu'à présent. La nouvelle ordonnance du Conseil fédéral expose les principes d'après lesquels sera réglée prochainement dans tout l'empire l'alimentation carnée. Ces principes ont été présentés à l'Office de l'alimentation de guerre.

La Suède mise dans l'impossibilité de ravitailler l'Allemagne

Londres, 13 Août.

Commentant l'intention de transporter vers la Suède, le *Daily Telegraph* dit que l'augmentation de sévérité de notre politique est due à l'obstruction pratiquée par les autorités suédoises. Pour dire les choses sans ambages, cela n'est pas agi comme elle aurait dû le faire, si croyant certains que nous hésiterions à prendre des mesures énergiques.

Il faut que les Suédois soient arrêtés dorénavant, ce pays sera rationné. Des mesures sont prises pour qu'il n'obtienne que les quantités nécessaires pour satisfaire ses besoins normaux. Les approvisionnements britanniques fermes une porte dérobée de l'ennemi et son action sera approuvée par le pays et par les Alliés.

Tout en appliquant un blocus sévère, le gouvernement britannique par considération pour les neutres, épargnerait les pays ayant le malheur d'être voisins de l'Allemagne. Mais nous ne pouvons pas admettre que les pays profitent de notre bienveillance pour avantager l'ennemi.

On peut même se demander si un pays qui envoie ses navires ne sort pas de la neutralité amicale.

Nous espérons donc que la Suède comprendra tout ce qu'elle a à gagner à respecter les légitimes demandes du gouvernement britannique exerçant son droit de souveraineté contre un ennemi dénué de gouvernements.

Londres, 13 Août.

Le roi a signé la proclamation qui interdit toutes les exportations en Suède sauf celles munies d'une permission de la Commission commerciale de guerre.

Les exportations suédoises interdites

Stockholm, 13 Août.

On publie aujourd'hui une nouvelle et longue liste de marchandises qui sont interdites, notamment l'émerai, le papier émeraillé, les épices diverses, les articles de broderie, le coton peigné, les étoffes de coton et la literie.

Le ravitaillement du Danemark

Genevève, 13 Août.

Suivant le *Berlingske Tidende*, par suite des difficultés croissantes de la vie économique en Danemark, les organisations combattantes après de longues discussions, ont décidé d'envoyer de nouveau prochainement en Angleterre une délégation chargée de négocier avec les autorités britanniques, en vue d'obtenir une amélioration de la situation. La délégation comprendra des représentants du commerce, de l'industrie et de l'agriculture. Des négociations sont également projetées pour plus tard avec l'Allemagne.

L'armée aura de la viande de porc, mais les civils en seront privés

Zurich, 13 Août.

Selon la *Gazette de Francfort*, de nouvelles délibérations entre les officiers centraux pour le ravitaillement de la population et de l'armée, ont démontré que pour maintenir l'aptitude de l'armée, une certaine quantité de viande de porc doit lui être assurée de suite. La consommation de viande de porc de la population devra donc être restreinte plus qu'elle ne l'a été jusqu'à présent. Il est naturel que l'armée passe en premier lieu.

L'élémente de Stuttgart fut des plus violentes

Berne, 13 Août.

Un voyageur revenant de Stuttgart (Wurtemberg), donne de nouveaux détails sur la dernière et grave manifestation qui a eu lieu, il y a quelques semaines, dans cette ville, en faveur de Liebknecht. Les manifestants parmi lesquels se trouvaient plus de 2.000 femmes, après avoir parcouru plusieurs rues de la ville en poussant des cris de protestation se rendirent finalement au palais du roi en criant : « Vive Liebknecht ! Donnez-nous du pain ! Nous voulons la paix ! »

En présence de cette manifestation, le roi s'avança sur le balcon du palais et adressa un discours à la foule en l'invitant à se calmer. Le speech royal ne parvint nullement à satisfaire les manifestants qui, se reformant en cortège, se dirigèrent ensuite vers l'hôtel de ville où ils essayèrent de pénétrer de vive force, après avoir brisé portes et fenêtres. La manifestation tournant à l'émeute, la police fut aussitôt mobilisée et foudra sur la

toute à coup de sabre et de bâton. L'engagement fut très vif et les agents parmi lesquels se trouvaient des policiers à cheval furent repoussés.

Il y eut de part et d'autre assez nombreux blessés, notamment un officier qui, ayant voulu se mêler à la bagarre, fut violemment frappé et dut être transporté à l'hôpital.

Après un moment d'arrêt, les policiers chargés de nocivité et parvinrent à disperser les manifestants dont un grand nombre furent arrêtés et mis en prison.

La Victorieuse Offensive russe

Communiqué officiel

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

17 Août, soir.

Sur le front occidental et sur le front du Caucase, situation inchangée.

Le kaiser va voir Hindenburg

Zurich, 13 Août.

L'empereur Guillaume est arrivé aujourd'hui au quartier général du maréchal von Hindenburg.

Une opinion allemande sur la situation militaire

Genevève, 13 Août.

Le major Morath écrit dans le *Berliner Tageblatt* :

Notre acharnement dans les attaques près de Verdun n'a pas été diminué par la bataille de la Somme. Nos troupes et les troupes alliées ont à supporter de lourds combats entre Plesin et le front romain. Partout où des attaques sont possibles, les armées de Brusilov sont prêtes à se jeter avec violence et avec une grande supériorité sur nos troupes.

Sur le front de l'archiduc Charles, les généraux russes Tscherschakoff et Letichitsky emploient toutes leurs forces pour forcer l'armée du comte Bothmer à la retraite sur la ligne Stryl-Lemberg. C'est surtout entre Zborov-Kontuchy, à l'ouest de Tarnopol, que de violents combats ont lieu.

Les Allemands annoncent de grandes batailles

Bâle, 13 Août.

On lit dans la *Strasburger Post* :

Avec le changement dans le commandement sur le front oriental commence une nouvelle phase de la grande bataille sur ce front. Si les combats ont été minimes dans les derniers jours, cela ne veut pas dire que la lutte terrible soit terminée.

Au contraire, de nouvelles décisions sur le front oriental sont imminentes, par suite du regroupement des forces des Etats centraux.

Les Allemands bombardent Ikskul sur la Dvina

Paris, 13 Août.

On lit dans le *Rousskoï Slovo*, sous la signature de *Vierovnik militaire Petrov* :

Depuis de longs mois, Ikskul ne cesse d'être furieusement bombardé par les Allemands. Pourquoi ce bombardement ? Parce que c'est le point le plus favorable pour le passage de la Dvina. Sans doute de Riga à Dwinsk, il y a bien des endroits où des compagnies de régiments pourraient passer, mais ils n'auraient aucune chance de se maintenir sur la rive opposée et seraient immédiatement perdus. Comme il s'agit, pour forcer le passage, de faire passer le fleuve à des corps entiers, Ikskul est regardé par les deux adversaires comme le seul point stratégique où l'on puisse réussir l'opération. Notre tête de pont d'Ikskul, c'est le Verdun de la Dvina, et, si les Allemands s'en emparent (ce qui serait assez difficile que de nous ne serons pas assez immédiatement maîtres de Riga. Voilà pourquoi, ils ont concentré toutes leurs forces disponibles sur ce point.

LA GUERRE COLONIALE

En Afrique orientale

Les victoires belges

Le Havre, 13 Août.

Une nouvelle et brillante victoire doit être inscrite à l'actif des troupes belges qui ont marché à travers l'Afrique orientale allemande avec véritablement rapide.

La brigade Olsen vient d'occuper Karama, à des portes les plus importants sur la rive orientale du lac Tanganyika.

Karama se trouve à 200 kilomètres au sud d'Udjiji, prise par les troupes belges il y a quelques jours.

La maîtrise du lac appartenant aux Belges, Karama a été investi et conquis à la suite d'un débarquement.

Les sous-marins transatlantiques

Le « Deutschland » serait arrivé à Brème

Zurich, 13 Août.

La *Nouvelle Gazette* de Zurich apprend par une dépêche télégraphique privée parvenue à Zurich, que le sous-marin *Deutschland* est arrivé jeudi à Brème.

En Angleterre

La prorogation du Parlement

Londres, 13 Août.

La Chambre des Communes a voté en troisième lecture le bill prolongeant de sept mois l'existence du Parlement actuel.

Avant le vote de ce bill, M. Long a promis au nom du gouvernement que si l'élection avait lieu avec les anciennes listes électorales, la durée du Parlement ainsi élu serait limitée d'une façon spéciale.

Le droit de vote des travailleurs

Londres, 13 Août.

Le Comité national des travailleurs réuni à la Chambre des Communes, ce soir, a voté un mot d'ordre affirmant que les citoyens, y compris les soldats, marins, ouvriers et vétérans travaillant à la fabrication des munitions, ont le droit d'exprimer leur vote sur la conduite des affaires de la nation.

En conséquence, il estime que le projet électoral du gouvernement est insuffisant et le presse de nommer une Commission pour en présenter un nouveau.

Un canon qui lance des messages

Londres, 13 Août.

Le colonel Archer-Shee, de retour du front, a proposé au War-Office la création d'un canon pouvant lancer un message du front à l'arrière.

Ce message pourrait être lancé de la ligne de feu et une petite bombe, par l'éclatement, indiquerait son point d'arrivée. Ainsi seraient évités de nombreuses existences.

M. Lloyd George affirme sa foi en la victoire

Londres, 13 Août.

Dans le discours qu'il a prononcé à la fête nationale galloise d'Abertystwyth, M. Lloyd George dit :

« L'honneur britannique n'est pas mort ; la puissance britannique n'est pas brisée ; les destinées britanniques ne sont pas compromises ; les idéals britanniques n'ont pas été ébranlés par les ennemis de la Grande-Bretagne. La Grande-Bretagne est plus

vivante, elle est plus puissante, plus grande qu'elle ne fut jamais. Ses colonies autonomes d'outre-mer sont plus étendues, son influence plus profonde, sa résolution plus énergique que jamais. La guerre, je le sais, signifie des souffrances, elle signifie des chagrins. Les soldats sont descendus sur de nombreux foyers, mais nos combattants restent pleins d'entrain ; un de leurs télégrammes nous adresse leurs salutations et leurs meilleurs vœux de succès pour cette guerre. L'an prochain nous y assisterons ».

Eh bien, oui ! s'est écrit Lloyd George, au milieu d'applaudissements, grâce à Dieu, ils y assisteront avec nous.

M. Lloyd George continuant son discours, dit :

« La tempête gronde avec autant de fureur que jamais, cependant la clarté d'un rayon d'espoir brille sur les vagues et un arc-en-ciel s'élève du sein des flots tumultueux. La lutte est plus terrible que jamais, mais les légions de l'oppression sont refoulées pas à pas, et l'étendard du droit va en avançant sans cesse. Nos combattants par milliers et milliers se dressent derrière ceux qui combattent ».

L'Offensive italienne

par la poudre et la machine

Londres, 13 Août.

En continuant son examen du front du Trentin, lord Northcliffe télégraphie de cette région, que les tranchées doivent être établies au moyen de perforatrices et d'explosifs de mines. La plupart des prisonniers sont des Austro-Germains, des Polonais et des Ruthènes.

Les tranchées établies par la poudre et la machine

Londres, 13 Août.

Les troupes italiennes ont capturé le major Afan de Rivera, appartenant à la plus haute aristocratie italienne et qui pourrait haïsser frénétiquement tout ce qui est italien. Il a joué un rôle spécialement odieux de détachement dans l'affaire des trois jeunes Triestins accusés d'avoir préparé un corps de cyclistes volontaires destinés à aider l'armée italienne. Quelques comptes lui seront sans doute demandés.

Les pertes austro-allemandes d'après les prisonniers

Rome, 13 Août.

Le correspondant de l'Agence Havas au front a recueilli des déclarations de prisonniers faits dans les derniers combats qui confirment la gravité des pertes hongroises. Une division de la 1^{re} armée austro-allemande a été reconstruite en hâte avec des hommes de 45 à 46 ans ; un fameux régiment de Budapest qui se retirait du San Michele avec seulement 75 hommes a été reconstruit avec des Ruthènes, des Tchèques et des Slovaques. Mais par suite de sa formation hétérogène, il n'a pas pu résister.

Après le 11 novembre prochain disent ces prisonniers, l'Autriche manquera des éléments nécessaires pour refaire la 1^{re} division et elle devra la retirer du front.

Le journal italien ayant entendu que l'offensive italienne avait été annoncée la veille par une proclamation adressée par le général Boroevic à ses troupes, demanda aux prisonniers de la 1^{re} armée austro-allemande, qui est un gros malin répondant les prisonniers, ne nous a rien annoncé, mais il se savait car huit jours avant que l'offensive soit déclarée, il nous avait dit qu'il obtenait un congé d'un an et il nous a laissés dans le pétrin. On a annoncé depuis lui que ce général trop malin avait été relevé de son commandement.

L'Allemagne ne voudrait pas laisser prendre Trieste par l'Italie

Milan, 13 Août.

Les faits suivants sont racontés par le *Journal la Sera* : Avant l'entrée en guerre de l'Italie, le prince de Bulow déclara à un familier de la villa des Roses : J'espère que nous ne serons pas assez bêtes pour demander Trieste ? Et, un autre fois, il dit : Est-ce que vous croyez possible le partage du domaine adriatique entre l'Italie et l'Autriche, alors que l'Allemagne restera en dehors ?

Enfin, un autre jour, il déclara nettement : Que les instances de l'Italie à ce sujet pourraient bien amener un jour la guerre avec l'Allemagne.

Le bombardement de Venise et le Vatican

Paris, 13 Août.

Une note officieuse déclare que la destruction par les bombes lancées par les avions autrichiens de l'église de Santa-Maria-Fornosa à Venise a causé une profonde impression dans le monde catholique. Le pape a reçu du patriarche de Venise un télégramme relatant dans quelles conditions la célèbre église a été détruite. Toute la presse italienne a commenté en termes indignés le nouveau crime qui vient de commettre les Autrichiens.

LA GUERRE AÉRIENNE

Cinq aviateurs allemands tués sur le front occidental

Zurich, 13 Août.

Les journaux allemands annoncent la mort des lieutenants-aviateurs Noun-Elven, Gramlich, Bollow, von Schultz et Henner, tués du 6 au 8 août, dans les combats aériens sur le front occidental.

Sur Mer

Est-ce une bataille navale ?

Stockholm, 13 Août.

Des télégrammes émanant des stations côtières de la Baltique signalent qu'une violente canonnade a été tirée longuement, à 4 h 45, en direction de la mer Baltique.

Un nouveau et très grand zepppelin a été vu mercredi survolant Huedvudskär, allant dans la direction du Nord-Est.

Une action décisive n'est pas engagée dans la mer du Nord

Copenhague, 13 Août.

Le *Tidningen* écrit qu'un contingent formé de zepplins et de plusieurs flottilles de destroyers a été observé récemment le long de la côte suédoise allant vers le Nord. Leur passage fut accompagné par une canonnade intermittente se rattachant probablement à des opérations préparatoires.

Toutefois on n'a aucune raison de penser qu'une action ayant un caractère décisif ait été engagée mercredi.

En Autriche

La nomination de Hindenburg soulève des protestations en Hongrie

Londres, 13 Août.

On mande de Budapest au Times :

Au cours de la séance de la Chambre hongroise, le député Polony a critiqué le gouvernement pour avoir nommé le haut commandement de l'armée hongroise au maréchal Hindenburg, lequel n'étant pas citoyen hongrois et n'ayant pas prêté serment de servir la Hongrie, n'est pas, constitutionnellement, en mesure de commander à des Hongrois.

L'organe a fait ensuite une critique amère des généraux autrichiens et la Chambre tout

entière a appuyé ses paroles d'applaudissements.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Manifestations francophiles à Salonique

Salonique, 13 Août.

Un concert donné samedi à Sérès par la musique militaire française a provoqué d'enthousiastes manifestations francophiles.

Les Bulgares dans le district de Sérés

Salonique, 13 Août.

On annonce que la région de Demir-Hissar de Sérés est infestée par les comitatjs bulgares.

La population bulgare évacue Monastir

Londres, 13 Août.

On mande d'Athènes au *Daily Mail* que la population bulgare de Monastir très effrayée par les Serbes commencent à quitter la ville dont les Bulgares renforcent la garnison.

Nos avions bombardent les positions bulgares

Salonique, 13 Août.

Dans la nuit du 15 au 16 août, nos avions ont bombardé les campements bulgares de Stroumitza-ville et de Rabrovo, détruisant une grande quantité de munitions et de matériel de campagne.

En Grèce

L'Entente ravitaillera Cavalla

Londres, 13 Août.

On mande d'Athènes au *Morning Post* :

Les forces alliées s'étant étendues en Macédoine orientale, le contrebande bulgare est devenu impossible. Aussi les ministres de France et de Grande-Bretagne ont-ils informé le président du Conseil, que les Alliés autorisent les navires de ravitaillement du district de Cavalla qui fut bloqué pendant un certain temps.

Le Parlement serbe au théâtre de Corfou

Athènes, 13 Août.

Le gouvernement serbe a demandé au maire de Corfou de lui céder le théâtre municipal de cette ville pour y tenir les séances du Parlement serbe.

En Bulgarie

Les Bulgares sont mécontents des Allemands

Salonique, 13 Août.

Les Bulgares se plaignent de la tyrannie des Allemands qui interdisent la circulation des journaux dans les villages à l'arrière, d'éviter les désertions. Les Allemands réquisitionnent le blé, laissant le maïs simplement aux Bulgares.

Un incident entre Bulgares et Roumains

Londres, 13 Août.

Selon une dépêche d'Odessa au *Daily Mail*, un nouvel incident de frontière s'est produit à Kalafat sur le Danube. Des gardes-frontière bulgares ont ouvert un feu violent sur les Roumains et un combat s'est engagé.

En Roumanie

La mobilisation industrielle

Londres, 13 Août.

Une dépêche de Milan dit, d'après une information du correspondant du *Secolo* à Bucarest, que, seuls, les ouvriers allemands ont été envoyés en Roumanie pour fabriquer des munitions de Roumanie et ont été renvoyés, tandis que les ouvriers français, italiens et serbes ont été gardés.

Les autorités ont demandé à tous les usiniers du pays de faire connaître les quantités exactes de matières premières et de machines en leur possession. Les usiniers devront aussi déclarer ce qui leur est nécessaire en matériel pour continuer leur production pendant une nouvelle année.

Les Autrichiens concentrent du matériel à la frontière roumaine

Londres, 13 Août.

Le correspondant du *Daily Mail* à Odessa dit que les navires autrichiens du Danube continuent à apporter du matériel de guerre et des pontons.

Un Conseil de Cabinet important

Genevève, 13 Août.

On mande de Bucarest, d'après le *Journal Steagul*, qu'une conférence a eu lieu mercredi au ministère de la Guerre ; y assistaient le président du Conseil, le secrétaire général du ministère de la Guerre, le commandant du III^e corps d'armée et l'attaché militaire russe.

En Turquie

Le choléra sévit à Jaffa et à Jérusalem

Zurich, 13 Août.

On mande de Jaffa à la *Nouvelle Gazette* de Zurich que cette ville, qui avait été épargnée jusqu'à présent par les épidémies, en est maintenant infestée par suite du manque de vivres et de médicaments. Les cholériques sont en grand nombre, surtout dans les quartiers arabes, quoique les Européens ne soient pas davantage épargnés. Les efforts des médecins pour conjurer ces épidémies restent infructueux. A Jaffa comme à Jérusalem, les écoles ont dû fermer.

Les prisonniers anglais de Kut-el-Amara

Londres, 13 Août.

Le commandant Freeland a reçu une lettre de son fils, capturé par les Turcs à Kut-el-Amara, et appartenant à la batterie des volontaires des Indes. Le capitaine Freeland écrit qu'il est bien traité, qu'il se trouvait à Yozgad le 12 juillet, mais qu'il manque de tout. Il demande l'envoi régulier de conserves, d'articles de toilette et de vêtements.

La Piraterie allemande

Un vapeur anglais conlé

Londres, 13 Août.

Le Lloyd annonce que le vapeur britannique *Whitby*, parti de Liverpool, a été torpillé et coulé le 20 avril dernier et qu'un Japonais était seul survivant.

En Allemagne

La question de la guerre sous-marine

Zurich, 13 Août.

Le *Nouveau Journal de Vienne* apprend que la députation du parti conservateur, qui avait été reçue en audience par le roi de Bavière et qui avait exprimé l'opinion que des désirs d'annexion et de guerre sous-marine à outrance, doit prochainement se rendre à Dresde, où elle sera reçue en audience

par le roi de Saxe. On sait que le roi de Bavière avait renvoyé sans prendre note des désirs qu'elle avait formulés et en l'invitant à prendre l'avis des Etats provinciaux. Le *Volksfreund* soulignait les suites terribles que les représailles ont eues à Karlsruhe, dès qu'il a usé.

Nous protestons vivement dans l'intérêt du peuple allemand contre le renforcement de la politique de représailles que le gouvernement allemand poursuit vis-à-vis de l'Autriche. Le fait de la *Baralong* devra être réglé à la signature de la paix.

Bâle, 13 Août.

La *Deutsche Tageszeitung* écrit que la Guerre ne lui permet plus de faire des articles sur la guerre sous-marine et sur les questions qui en découlent. Le journal a donc été contraint de cesser sa campagne en faveur de la guerre sous-marine à outrance et contre les Etats-Unis.

Une nouvelle Visite des Exemptés et Réformés

Paris, 13 Août.

Le *Petit Journal* croit savoir qu'on prépare en ce moment au ministère de la Guerre un projet tendant à soumettre à une nouvelle révision tous les exemptés et réformés qui n'ont pas subi de visite médicale depuis la promulgation de la loi Dalbier.

Seront appelés à être visités tous les hommes réformés avant le début des hostilités et qui ont déjà passé un Conseil de révision à la fin de 1914 et dans le premier trimestre de 1915.

D'autre part, la *Lanterne* dit à ce propos :

Certaines informations relatives à de récentes et importantes modifications apportées à l'instruction sur l'aptitude au service militaire, modifications ayant pour objet de maintenir dans les services auxiliaires l'exemption ou la réforme, que les hommes dont l'état de santé n'est pas susceptible d'amélioration, ont été communiqués à ce nouveau projet de loi générale des exemptés et des réformés était envisagée.

D'anciens, se prétendant renseignés, quant aux intentions du gouvernement, ont été accusés d'être au courant de ce projet, ont été accusés de bruits qui s'est répandu dans le pays où il n'est pas sans créer une sorte de malaise dans les affaires.

Remarquons tout d'abord qu'une semblable mesure ne pourrait être ordonnée que par une loi — le Parlement étant toujours en session — et qu'un projet dans ce sens ne serait pas sans rencontrer un vif intérêt devant les Chambres qui, en votant la loi Dalbier, en août 1915, ont pris implicitement l'engagement moral de ne pas revenir sur le statut définitif qu'elles accordent aux certaines réserves aux exemptés et aux réformés.

Les renseignements que nous avons recueillis de sources autorisées nous permettent d'ailleurs d'affirmer que l'idée d'une nouvelle révision générale des réformés et des exemptés n'est pas envisagée.

D'anciens, se prétendant renseignés, quant aux intentions du gouvernement, ont été accusés d'être au courant de ce projet, ont été accusés de bruits qui s'est répandu dans le pays où il n'est pas sans créer une sorte de malaise dans les affaires.

Remarquons tout d'abord qu'une semblable mesure ne pourrait être ordonnée que par une loi — le Parlement étant toujours en session — et qu'un projet dans ce sens ne serait pas sans rencontrer un vif intérêt devant les Chambres qui, en votant la loi Dalbier, en août 1915, ont pris implicitement l'engagement moral de ne pas revenir sur le statut définitif qu'elles accordent aux certaines réserves aux exemptés et aux réformés.

Les renseignements que nous avons recueillis de sources autorisées nous permettent d'ailleurs d'affirmer que l'idée d'une nouvelle révision générale des réformés et des exemptés n'est pas envisagée.

A travers les Journaux

Paris, 13 Août.

L'Homme Enchaîné. — Pour en finir. — De M. G. Clémenceau.

M. Boris Sturmer, chef du Cabinet russe, a cru devoir protester contre les insinuations de la presse allemande qui le représentent comme un traître de sa patrie. Nous connaissons fort mal les causes de la chute de M. Sturmer, mais nous sommes généralement respectueux, mais personne de nous n'a pu croire que son successeur fut en disposition de désertir le camp de la France pour aller servir le kaiser. Le ministre du tsar est donc un épaveur d'intime de Nicolas II est assez clairement manifesté par le magnifique retour offensif de nos armées, dans les derniers jours de la guerre, nous aussi bien que de l'Italie, par les succès de nos armées, mais il n'est pas certain que nous ne puissions pas être mis en doute, nous n'en avons pas le devoir d'observer avec attention les mouvements opérés de la presse allemande sous l'inspiration de la chancellerie impériale et de ses annexes en ce qui concerne les conditions de la paix.

Le *Journal de la Presse* annonce que le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil.

Le *Journal de la Presse* annonce que le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil.

Le *Journal de la Presse* annonce que le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil.

Le *Journal de la Presse* annonce que le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil.

Le *Journal de la Presse* annonce que le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil.

Le *Journal de la Presse* annonce que le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil.

Le *Journal de la Presse* annonce que le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil.

Le *Journal de la Presse* annonce que le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil.

Le *Journal de la Presse* annonce que le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil.

Le *Journal de la Presse* annonce que le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du Conseil. Le ministre de la Guerre, M. Dalbier, a été nommé à la présidence du

Aurons-nous le Pain à 45 centimes ?

Cela ne dépend plus que du maire de Marseille

Une récente circulaire du ministre du Commerce — elle est du 3 août — en a fait modifier les conditions dans lesquelles le service du ravitaillement civil a été jusqu'à ce jour assuré aux ministères travaillant pour la boulangerie.

Le pain a été taxé à 18 francs le quintal et le rendement du blé qui était de 77 % de farine est porté à 80 %, taux qui devient en quelque sorte officiel comme l'avait été le taux de 77 %.

Pour les Bouches-du-Rhône, la taxe calculée sur les précédentes bases et qui remontait au mois de mars 1916 fixait le prix de la farine à 42 francs le quintal soit 51 fr. 45 la balle de 125 kilos.

La nouvelle réglementation ministérielle changeant tout le système existant, le préfet des Bouches-du-Rhône en a profité pour étudier les moyens d'améliorer le taux de la farine en faisant appel au bon vouloir des ministères et en supprimant certains éléments d'ajustement. Il a été aidé dans cette tâche délicate par M. Sigaud, le distingué intendant militaire en retraite, qui a accepté les diverses fonctions du service du ravitaillement civil et dont le zèle et l'occurrence méritent tous les éloges.

Vendredi dernier, le Comité de taxation des Bouches-du-Rhône tint une réunion au cours de laquelle la situation nouvelle fut examinée chiffres en main. De son côté la Chambre Syndicale des boulangers se réunissait afin de discuter les suggestions préfectorales et voir jusqu'à quelles limites les concessions pouvaient être poussées.

Nous ne pouvons dire que l'entente n'a pas tardé à se faire et que des dispositions très favorables à l'intérêt des consommateurs ont été adoptées au cours de cette réunion coopérative sous la présidence du maire du jour dont voici d'ailleurs le texte :

La Minoterie marseillaise étudie dans les locaux de son Syndicat pour établir la nouvelle loi réglementant les blés et farines à décider, dans un but de patriotisme et de solidarité sociale, sur la demande de M. le préfet des Bouches-du-Rhône, de baisser le prix de la farine à 50 francs la balle de 125 kil. 5. Ce prix est établi en prenant pour base le prix de 42 fr. 75 des 100 kilos, sous pain, pour les blés, un rendement de 80 % en farine et 18 % d'issues, à 18 francs les 100 kilos.

La Minoterie marseillaise ne consent ce sacrifice réel qu'à la condition que le prix du pain soit ramené à 45 centimes les 100 kilos. Elle demande à M. le préfet que ce nouveau prix lui soit communiqué que le jour où l'arrêté fixant le prix du pain à 0 fr. 45 centimes recevra son exécution.

Elle fait toutes ses réserves pour le cas où le cours des farines viendrait à baisser au-dessous du prix indiqué ci-dessus ; priant M. le préfet, au cas où cette éventualité viendrait à se produire, de s'entendre avec M. le ministre du Commerce pour obtenir que le ravitaillement civil baisse le prix du blé en conséquence, afin que le taux de la farine se maintienne automatiquement au même prix.

Donc les minotiers acceptent de vendre leur farine à 50 centimes et de livrer à la balle de 125 kilos au lieu de 51 fr. 45.

Hier, enfin, M. Schrameck a reçu les soixante minotiers qui ont été convoqués par le département des Bouches-du-Rhône, lesquels lui ont fait part de leur délibération, délibération dont le Comité de taxation a pris connaissance au cours d'une réunion qui a eu lieu dans l'après-midi.

Ainsi l'accord était complet et le préfet avait gain de cause en ce qui concerne la farine. Celle-ci pourrait être livrée à la boulangerie dans les conditions prescrites par la nouvelle circulaire ministérielle et à 40 francs les cent kilos. Il ne restait plus qu'à modifier l'arrêté préfectoral. Ce sera aujourd'hui un fait accompli.

La farine à 42 francs, c'est-à-dire le pain à 45 centimes, la farine à 40 francs c'est le pain à 43 centimes. Le maire de Marseille n'a plus qu'à prendre la plume et à s'exécuter.

La classe laborieuse verra avec satisfaction s'abaisser une taxe qui conjurera un danger réel : le pain à 50 centimes dans les conditions finalement tombées si la sagesse préfectorale n'avait su si heureusement profiter des circonstances. — N.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Henri-Siffrein Roux, de Carpentras, soldat au 5^e colonial, tué à l'ennemi le 15 juillet 1916. Le glorieux décor de la Croix de notre excellent collaborateur et ami Pierre Roux ;

De M. Henri-Romuald Coste, sous-lieutenant au 132^e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre avec diplôme d'honneur, grièvement blessé à l'ennemi et décédé dans une ambulance du front le 30 juin 1916, à l'âge de 30 ans ;

De M. Eugène Cas, soldat au 363^e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 34 ans. Etais membre de l'Harmonie du Progrès, à La Gavotte ;

De M. Lucien Fréling, maréchal des logis au 2^e d'artillerie de montagne, cité à l'ordre de l'armée, tué à l'ennemi le 30 août 1916 ;

De M. Jean Guinard, sergent au 3^e colonial, tué à l'ennemi le 30 juillet 1916 ;

De M. Gabriel Chausseroux, d'Arles, soldat au 5^e colonial, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 10 juillet 1916, à l'âge de 21 ans.

Le Petit Provençal prend part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'accepter ses bien vives condoléances.

Ouvroir municipal du quartier Vauban

Les ouvrières de l'Ouvroir municipal du quartier Vauban sont invitées à se présenter au local de cet Ouvroir, rue de la Martinique, 82, aujourd'hui samedi, le 10 août, de 8 heures 30 à 11 heures du matin, pour rapporter les objets confectionnés par elles pour le service de l'Intendance et par les vraisemblables de nouveaux objets qui leur seront confiés.

LES ORPHELINS DE LA GUERRE

La colonie de la Pomme sera inaugurée aujourd'hui

Ce matin, à 8 heures, arrivera en gare de Marseille, un premier convoi de cent enfants de la Guerre, créés le 2 août 1914, va installer dans sa nouvelle colonie de Marseille, au château de la Pomme.

Ces pauvres petits, dont quelques-uns ont à peine deux ans, et dont le plupart, provenant de la zone des armées, n'ont plus de mère, ni de foyer, retrouveront dans la colonie de la Pomme, une famille tendre et vigilante, un foyer et plus tard une profession utile.

A leur descente du train, ils seront reçus par M. Giraud, conseiller municipal, par M. et Mme Charbonnel, qui représentent l'Œuvre de Marseille et par les petits orphelins de la Guerre de Marseille et du Midi, déjà recueillis par l'Œuvre. La bonne mine et la belle santé de ceux-ci contrastent sans doute avec la tristesse des nouveaux arrivants ; mais bientôt ces derniers, grâce aux soins dont ils sont l'objet à Marseille, n'auront rien à leur envier. La population marseillaise pourra d'ailleurs s'en assurer, car les enfants de nos héros morts pour la Patrie et nos enfants à tous, le château de la Pomme restera ouvert à toute heure du jour et toutes les visites y seront les bienvenues.

Rappelons enfin que pour toutes inscriptions d'enfants, dans un but de toute utilité, vêtements, vivres, jouets, etc., de même que pour tous renseignements, il suffit de s'adresser, de 9 heures à 5 heures, à la Permanence de l'Œuvre, à Marseille, 33, rue Cannabière.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 18 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, une attaque de nos troupes, dirigée sur la partie de Maurepas occupée par les Allemands, nous a permis d'enlever, au cours d'un brillant assaut, une notable portion du village, ainsi que le Calvaire situé au Sud-Est. Nous avons fait deux cents prisonniers dans cette opération.

Entre Maurepas et la Somme, nous avons élargi nos positions à l'est de la route de Maurepas à Cléry.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons poursuivi notre action offensive en chassant l'ennemi de deux redoutes fortifiées au sud-ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Une centaine d'Allemands, non blessés, dont cinq officiers, ont été capturés par nous, ainsi que trois mitrailleuses.

A l'est du bois de Vaux-Chapitre, nous avons sensiblement progressé aux abords de la route du fort de Vaux.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 18 Août, 21 heures 40.

Le combat s'est déroulé pendant tout le cours de l'après-midi sur toute l'étendue du front entre Pozières et la Somme. Il nous a permis de prendre possession de différentes positions importantes, précédemment occupées par l'ennemi, et de marquer une avance dans la direction de Ginchy et de Guillemont. Plus de deux cents prisonniers, y compris un certain nombre d'officiers, sont restés entre nos mains.

A notre droite, les troupes françaises ont également progressé. A la suite d'un combat aérien, qui a eu lieu hier, un avion allemand s'est abattu en flammes dans nos lignes. Un second appareil a été descendu par nos canons spéciaux.

Divers cantonnements ennemis ont été bombardés avec succès par notre aviation.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Calme sur le front belge. Paris, 18 Août.

Le Journal Officiel publie un décret portant acceptation d'un don de 10.000 francs offert à l'armée par le Comité de souscription pour l'aviation militaire du XVIII^e corps d'armée, et destiné à concourir à l'achat d'un aéroplane. Cet aéroplane portera le nom de Zénobius.

L'Offensive des Alliés LA SITUATION

Paris, 18 Août.

Sur le front de la Somme, les troupes britanniques, en liaison avec les troupes françaises, ont maintenu leurs gains de 15 de vant Guillemont, dans le secteur anglais, et au nord et au sud de Maurepas, sur notre front. Le lendemain, les Allemands n'ont tenté aucune réaction sur nos lignes, par contre, ils ont lancé, contre les positions de nos alliés, au nord-ouest de Pozières, une série de contre-attaques puissantes qui furent toutes brisées à six reprises différentes. Un nouveau retour offensif de l'ennemi, qui débouchait de Martinpuich, dans la même direction, eut le même sort.

Dans la nuit suivante, en même temps, les Allemands tentèrent, après plus de vingt-quatre heures d'inaction, de nous disputer la maîtrise du terrain que nous avons repris mercredi au sud-est de Maurepas. Dans le secteur français, cette fois encore, leurs ripostes échouèrent complètement.

Bien mieux, dans la journée du 18, des opérations de détail nous ont permis de compléter nos derniers progrès et de rectifier avantageusement notre front en vue des opérations futures. Ainsi, nous avons pu déloger les Allemands de la majeure partie de Maurepas, occuper le Calvaire, au sud-est du village, et nos adversaires ne tiennent plus séparément qu'une douzaine de maisons, et développer encore notre avance à l'est de la route de Maurepas à Cléry.

Devant Verdun, la journée n'a pas été moins favorable à nos armes. Nous avons pu, dans la nuit, reprendre aux Allemands la totalité du village de Fleury qu'ils occupent en partie.

Dans la journée, nous avons développé notre mouvement offensif des deux côtés de cette position, qui est comme le pivot de notre résistance dans ce secteur. Au nord-ouest de Fleury d'une part, nous nous sommes concertés avec nos alliés allemands, les Allemands tentèrent de nous enlever les positions fortifiées aux abords de l'ouvrage de Thiaumont, d'autre part, à l'est, nous avons gagné du terrain dans le bois Vaux-Chapitre, non loin de la route et du fort de Vaux.

On voit là des opérations de petite envergure, mais qui ne manquent pas d'intérêt, car elles dégagent de plus en plus notre ligne de défense sur la rive droite de la Meuse.

En résumé, que ce soit dans la Somme ou devant Verdun, chacune de nos actions concertées resserre notre double étreinte. L'ennemi se cramponne au sol de toutes ses forces, mais lentement, inexorablement, la pression franco-britannique se fait plus forte et l'oblige à lâcher pied.

Les forces allemandes sur la Somme

Paris, 18 Août.

Au moment où l'offensive franco-britannique sur la Somme a commencé, les Allemands avaient en ligne, sur ce front, sept divisions, dont cinq au Nord et deux au Sud, en réserve, immédiatement à l'arrière, quatre divisions. Ils disposaient en outre, sur le front occidental, de deux autres groupes en réserve, l'un de trois divisions, dont une de la Garde, dans les régions d'Ypres et de Valenciennes, l'autre de cinq divisions dans les Ardennes. Ce dernier était destiné à alimenter l'attaque contre Verdun. Enfin, une division était en voie de relève en Champagne.

L'Offensive russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 18 Août.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur le front de la Zolotaja-Lipa, vers l'ouest de Podgaizy, l'ennemi a pris l'offensive avec des forces importantes. L'attaque ennemie a échoué et nous avons infligé à l'assaut des pertes importantes.

Sur le front de Stary, nous nous sommes emparés de plusieurs hauteurs dans la direction de Dardzeluz, nos troupes continuant à avancer.

FRONT DU CAUCASE. — L'offensive turque, dans la région à l'ouest du lac de Van a été facilement repoussée par nos troupes.

EN FERSE. — Dans la région de Kalaposa, les troupes russes ont rencontré des forces turques importantes.

La question de la Pologne

Londres, 18 Août.

On mande d'Amsterdam aux journaux que, suivant des dépêches reçues de Cologne, l'Allemagne et l'Autriche ont décidé de ne pas entreprendre séparément une déclaration de guerre, constituant l'acte de la Pologne, la situation militaire étant trop confuse pour leur permettre de prendre une décision.

Un Réquisitoire contre l'Autriche

La revue de Maximilien Harden saisie à Vienne

Genève, 18 Août.

Le dernier numéro de la revue Zukunft, de Maximilien Harden, a été saisi en Autriche.

Ce numéro contient un véritable acte d'accusation contre l'Autriche, et la saisie dont il a été l'objet montre combien le gouvernement de l'empereur François-Joseph craint que la vérité soit révélée au peuple.

De la page 126 à la page 134, Harden, dans ce numéro, donne le texte complet de l'ultimatum envoyé par le baron von Siesel, ministre d'Autriche-Hongrie à Belgrade, disant : « J'ai rompu les relations diplomatiques avec la Serbie à la suite de la réponse insuffisante de votre gouvernement royal serbe. »

Enfin, la revue publie le communiqué du comte Berchtold aux ambassadeurs autrichiens, disant : « Nous avons rompu les relations diplomatiques avec la Serbie, parce que ce pays a refusé d'accepter nos demandes. »

Ces textes portent, d'une façon si évidente les signes de la mauvaise foi, du mensonge calculé et de la volonté absolue de faire la guerre, que les autorités viennoises n'ont pas voulu qu'on les rapportât au peuple ces vérités historiques.

La Réforme électorale en Angleterre

LE SUFFRAGE DES FEMMES

Londres, 18 Août.

Selon les journaux, une députation de magistrats écossais et de représentants des organisations ouvrières d'Edimbourg et de Glasgow, s'est rendue aujourd'hui à la présidence du Conseil pour présenter au premier ministre une pétition en faveur du suffrage des femmes.

La députation a été reçue par M. Gulland, le député du parti libéral, qui a déclaré, depuis deux mois, la cause du suffrage des femmes a fait de grands progrès et que les déclarations récentes du premier ministre sur cette question sont très significatives.

L'adoption du suffrage des femmes n'est plus, selon lui, qu'une question de temps.

D'autre part, la même agence annonce qu'au sein du Comité National des Travailleurs de guerre, réuni dans une salle du palais Westminster, a voté une résolution déclarant que la guerre n'a fait que rendre plus évidente la nécessité de l'adoption du suffrage des femmes, sans distinction de sexe, et que les mesures actuellement proposées pour la révision des listes électorales ne sont pas, à cet égard, d'un caractère satisfaisant.

L'Allemagne et les buts de la guerre

La discussion sur les futures négociations de paix tourne à l'air

Genève, 18 Août.

Le Post, commentant l'attitude de l'organe polonois aux sujets de paix russes par les Allemands et les Austro-Hongrois, dit que cette mesure implique tacitement l'attente d'être faite entre l'Allemagne et l'Autriche concernant la Pologne.

« Nous ne faisons pas illusion. Nous avons en cela l'exemple du procédé qui sera mis en vigueur dans toutes les futures négociations, car il s'agit de cette manière dans des conférences entre nous et nos alliés, que verrons-nous quand le chancelier s'assiera avec les représentants de nos ennemis autour du tapis vert ? A quel ont servi tous les appels à la confiance adressés au peuple allemand par ceux qui dirigent notre politique extérieure ? Nous nous sommes toujours convaincus de parler à des sourds ! Un jour la paix sera conclue, nous serons les maîtres et nous ne devons pas nous laisser tromper par des paroles qui ne nous donneront aucune chose irrevocable. »

Dans cette situation, une rapide décision peut seule nous aider à arracher le baillon politique de la censure, afin que le peuple allemand puisse travailler à son sort. Le peuple n'a vraiment plus besoin d'une tutelle. Pendant deux années de guerre, il a acquis par des actes le droit d'être entendu.

Foruwaerts, commentant cet article, écrit :

« Autant nous combattons les plans de la Post et les hommes qui l'inspirent, autant nous approuvons leur désir de renouer l'appui assez énergique auprès du parti bourgeois dans sa lutte en faveur de la liberté de la presse et auprès des gens qui ont placé les nerfs remplaçant pas, les navires transporteurs tout défaut, etc. »

L'Offensive italienne

Communiqué officiel

Rome, 18 Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front du Trentin, l'adversaire a poursuivi ses actions de diversion et a continué ses intenses bombardements de nos positions.

Dans la zone du Tonale, le 16 août, au soir, nous avons repoussé des attaques contre nos retranchements au sud du col.

Dans la vallée du Ledro, dans la nuit du 17 au 18 août, une irruption ennemie contre nos retranchements sur les pentes du mont Sperone, a été promptement repoussée par notre violente contre-attaque.

Hier, dans la vallée de Rio-Freddo (torrent de Posina), une tentative de l'adversaire pour surprendre nos défenses de Scatolari, a échoué ainsi que des tentatives contre nos positions des vallées de l'Adige et de Posina, et à la tête du Rio-Costana.

Notre artillerie a tiré, hier, sur le gare de Sillan, frappant en plein un train en marche.

Sur le haut et moyen Isonzo, action des deux artilleries.

Dans la zone de Gorizia et sur le Carso, la situation est sans changement. Notre irruption dans Villanova-Novavas, a bouleversé les défenses ennemies et nous a permis de faire des prisonniers.

Signé : CADORNA.

La tâche de l'armée italienne est encore dure

Rome, 18 Août.

M. Romano Guerra observe dans le Giornale d'Italia que la tâche militaire est encore dure et qu'il faut être patient.

« Il faut, dit-il, se rendre maître du cirque entier de Gorizia, et donc faire tomber le Monte-Santo, le mont San-Gabriele, le plateau de Valsizena et le Carso. Nous savons que dans le secteur nord, une action est engagée. Notre avance sur le Carso a été jusqu'ici très rapide, mais nous allons rencontrer un grave obstacle dans le mont Terzè et ses 625 mètres d'altitude, puis un second plus difficile encore dans le camp retranché de Somen, la défense avancée de Trieste. »

« Notre objectif ne doit pas être un objectif territorial. Ce doit être l'armée ennemie, que nous devons maintenir en une perpétuelle alerte, afin qu'elle ne puisse distraire aucune de ses forces de notre front. »

Les obsèques d'un aviateur français

Milan, 18 Août.

A Venise ont eu lieu, hier, les obsèques du lieutenant aviateur Jean Roucher, tué au cours d'un raid effectué sur les chantiers de l'usine, l'ingénieur comarone, fort belles, avaient été déposées sur le char funéraire.

Toutes les autorités civiles et militaires assistaient à la cérémonie, le marquis de l'Annunzio prenant la parole, a dit : « La mort soudaine n'a pas pu éteindre son sourire, un sourire de perspicace ironie qu'il avait l'habitude de conserver parmi ses familiers et parmi le danger. Ce sourire est la vieille France, notre invincible sourire latin qui s'oppose à la fureur bestiale des Barbares, ce sourire est une arme spirituelle, qui ne cesse pas, qui ne se vend pas et qui ne peut pas se perdre. »

Au cours de la cérémonie, des avions italiens et français ont survolé le cortège funéraire.

L'isolement de l'Allemagne et l'Italie

Rome, 18 Août.

Le Giornale d'Italia, à propos de la déclaration anglaise de ne pas reprendre les relations diplomatiques avec l'Allemagne tant que des réparations n'auront pas été accordées pour l'assassinat du capitaine Fryatt, s'exprime ainsi :

« La situation morale de l'Allemagne, après la guerre, commence à se dessiner. La paix signifiée et reprise des relations officielles et commerciales, rien de plus. Des barrières morales insurmontables continueront à diviser les peuples qui, aujourd'hui, se combattent. Aucun élémentaire d'union n'a consenti à signer un document qui ne tiendrait pas compte du caractère sauvage que nos ennemis ont donné à leur guerre. »

Lorsque la ligne de feu et de poitrines qui constitue notre front d'aujourd'hui se sera ouverte, il restera un autre front, un front moral, que le passera aux yeux de nos ennemis. La guerre à l'égard de nous appartenant à deux humanités différentes et à l'établissement de nos ennemis, une ligne de démarcation nette et précise que ni le temps, ni les générations ne feront tomber. »

« Par dessus le fleuve tragique des souvenirs, des douleurs et des ressentiments, les gens ne se serrèrent pas dans les bras, ils anglaise d'isoler diplomatiquement l'Allemagne sera acceptée avec la plus vive faveur par l'opinion publique des pays alliés. La paix viendra, mais sans estime et sans amitié. »

L'EFFORT DE L'ITALIE

La conférence de M. André Tardieu à Genève

Genève, 18 Août.

A l'issue de la conférence que M. André Tardieu a faite hier soir à l'Accademia, sur l'effort de l'Italie, le marquis Pauloni di Galbani, ministre d'Italie à Berne, a adressé le télégramme suivant à M. Stéphane Pichon, ancien ministre des Affaires Étrangères, président du comité national : « L'effort de la France et de ses Alliés, et du Comité « France et l'Italie ». »

« Nous regrettons que vous n'avez pu assister à l'imposante manifestation d'hier au soir, où, au nom du Comité « L'Effort de la France et de ses Alliés », M. André Tardieu, avec la plus grande éloquence, a fait acclamer l'union indissoluble de la France et de l'Italie. »

M. André Tardieu, qui quitte ce soir Genève pour rentrer à Paris, a rendu visite ce matin à la Croix-Rouge, où il a montré le fonctionnement des services de l'Agence Internationale des Prisonniers de Guerre. Un déjeuner de journalistes, où se trouvaient réunis tous les représentants des principaux journaux romains, qui a été offert.

Dans le Journal de Genève de ce soir, M. Albert Bonnard consacre un grand article à

La Victoire anglaise EN EGYPT

9.000 Turcs hors de combat

Communiqué officiel

Londres, 18 Août.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant sur les opérations en Egypte :

« Les opérations dans la région de Katia ont débuté le 13 juillet par une attaque de l'ennemi, Batta, il fut poursuivi du 4 au 12 août. Les dernières informations indiquent que l'ennemi était très probablement de 18.000 hommes. L'ennemi a perdu 3.000 prisonniers, tant valides que blessés, parmi lesquels 45 officiers. Il a laissé sur le terrain 1251 cadavres et il a dû avoir environ 4.000 blessés, soit un total approximatif de 9.000 soldats hors de combat. »

Nous avons pris une pièce Krupp de 75 millimètres, plus une batterie de quatre canons de montagne complète, avec toutes les accessoires, et 4.000 gargousses, plus 2.300 fusils, avec un million de cartouches, neuf mitrailleuses allemandes avec trente boîtes de bandes de cartouches, une grande quantité de boîtes de fils de fer barbelé, des sacs de terre, des branards, des barils d'eau, des vêtements d'équipement de toutes sortes, des pioches, des pelles, des sacs de cavaliers, des auges pour abreuver, des fusées, des instruments pour creuser les tranchées, 500 chevaux et 100 mulets. »

« Les Turcs, battant en retraite, ont brûlé de grandes quantités d'approvisionnements à Bir-el-Abd, pour empêcher la capture. Ils ont abandonné aussi de grandes quantités de matériel, avec la presque totalité de leur matériel. »

La Coopération du Portugal

Des médecins portugais viennent en France

Lisbonne, 18 Août.

Plusieurs médecins civils sont nommés pour exercer dans les hôpitaux français où seraient éventuellement traités les blessés portugais.

Les Sous-Marins transatlantiques

A-t-on vu le « Deutschland » ?

Londres, 18 Août.

Les journaux de New-York disent que des voyageurs arrivant de Boston ont aperçu le sous-marin de commerce Deutschland, au large des bancs de Terre-Neuve, le 12 août.

Les Affaires allemandes

Intéressante découverte à la gare de Lausanne

Berne, 18 Août.

Le Journal de Lausanne annonce que, dans une valise consignée en mars, à la gare de Lausanne, et restée en souffrance, on a découvert, dans une double paroi, 36 bombes ayant la forme de cartouches très allongées et chargées d'un explosif extrêmement puissant.

D'après les constatations, le porteur de la valise devait être austro-hongrois et les bombes étaient destinées à la destruction des usines électriques du nord de l'Italie y compris l'usine italienne de commerce. Chaque bombe était enveloppée dans le plan d'une de ces usines.

Le Ministère anglais

Le portefeuille de l'Instruction publique

Londres, 18 Août.

Le marquis de Crewe prend le portefeuille de l'Instruction Publique à la place de M. Henderson, démissionnaire. Lord Newton est nommé adjoint au sous-secrétaire d'Etat des Affaires Étrangères.

M. Henderson reste dans le Cabinet comme conseiller du Travail. Le marquis de Crewe restera lord président du Conseil.

La Guerre et l'Agriculture

UN DISCOURS DE M. MELINE

Remiremont, 18 Août.

Dans son allocution à l'Assemblée du Comité agricole, M. Méline a ajouté que, selon les renseignements qui lui sont parvenus, et sans qu'il y ait eu de catastrophe, l'année agricole sera meilleure que la précédente. Le ministre en rapporte tout le mérite sur ceux qui sont restés à la terre, les anciens, les femmes qui ont tenu le monde par leur vaillance et leur intrépidité, qui ont défriché leurs terres par amour de la terre. Aussi les terres abandonnées sont-elles en grand nombre.

M. Méline dit tout ce que le gouvernement a fait en faveur de la main-d'œuvre agricole et constate le dévouement des autorités locales.

« Parlant du rôle des Comités d'action

